

« En famille, à l'école, à CL-Lycée, à l'église, entre amis ou dans les médias on en parle souvent, de manière parfois positive, parfois négative : chacun a son opinion et une expérience personnelle, mais pour toi, le christianisme, c'est quoi ? »

« **ENGENDRER DES TRACES DANS L'HISTOIRE DU MONDE** »

1. L'événement chrétien comme rencontre

de Luigi Giussani*

1. ANDRÉ ET JEAN

Le christianisme est l'annonce que Dieu s'est fait homme, né d'une femme, en un lieu et un temps déterminés. Le Mystère qui est la racine de toute chose a voulu se faire connaître par l'homme¹. C'est un Fait survenu dans l'histoire, c'est l'irruption dans le présent et dans l'espace d'une présence humaine exceptionnelle. Dieu s'est fait connaître en se révélant, en prenant Lui-même l'initiative de s'introduire comme facteur de l'expérience humaine, dans un instant décisif pour toute la vie du monde.

« Après quarante jours de jeûne et de contemplation, le voici revenu au lieu de son baptême. Il savait d'avance pour quelle rencontre : "L'Agneau de Dieu !" dit le prophète en le voyant s'approcher (et sans doute à mi-voix...). Cette fois, deux de ses disciples étaient auprès de lui. Ils regardèrent Jésus, et ce regard suffit : ils le suivirent jusqu'au lieu où il demeurait. L'un des deux était André, le frère de Simon ; l'autre Jean, fils de Zébédée. "Jésus l'ayant regardé, l'aima..." Ce qui est écrit à propos du jeune homme riche qui devait s'éloigner, triste, est ici sous-entendu. Que fit Jésus pour les retenir ? "Voyant qu'ils le suivaient, il leur dit : "Que cherchez vous ?". Ils répondirent : "Rabbi, où demeurez-vous ?". Et lui : "Venez et voyez". Ils allèrent et virent où il demeurait et ils restèrent auprès de lui ce jour-là. Or, c'était environ la dixième heure²." »

C'est en ces termes que François Mauriac évoque, dans sa *Vie de Jésus*, la première émergence de cette présence comme « problème » qui percute définitivement l'histoire.

Le chapitre premier de saint Jean est la première page littéraire qui en parle. En plus »

¹ Cf. L. Giussani, « Il valore di alcune parole che segnano il cammino cristiano », in *L'Osservatore Romano*, 6 avril 1996, p. 4.

² F. Mauriac, *Vie de Jésus*, Flammarion, Paris, 1936, p. 32-33.

* Tiré du livre L. Giussani, S. Alberto, J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, pp. 15-20.

» de l'annonce explicite – « Le Verbe s'est fait chair³ », celui dont toute la réalité est faite est devenu homme -, ce chapitre contient la mémoire des deux premiers disciples qui l'ont suivi. L'un d'entre eux a mis par écrit des années plus tard les impressions et les grandes lignes du premier moment où le fait survint. Il lit dans sa mémoire les notes qui y subsistent⁴. Tout le premier chapitre de *Saint Jean*, après le Prologue (v. 1-18), est une suite de phrases qui constituent de véritables notes de mémoire. En effet, la mémoire n'a pas pour loi une continuité linéaire, comme c'est le cas par exemple pour une création de l'imagination ; la mémoire « prend des notes » au sens strict du mot : une note, une ligne et un point, permet à une phrase de couvrir plusieurs éléments, et la phrase suivante commence après les nombreux éléments supposés par la première. Les faits ne sont pas racontés explicitement mais plutôt supposés ; seuls quelques-uns sont évoqués comme points de référence.

« Le jour suivant, Jean était encore là avec deux de ses disciples. Fixant le regard sur Jésus qui passait, il dit⁵ ... » Imaginons la scène. Après cent cinquante ans d'attente, le peuple hébreu qui, tout au long des mille ans de son histoire, avait toujours eu des prophètes, a enfin de nouveau un prophète : Jean-Baptiste. D'autres écrits de l'Antiquité en parlent aussi, il est historiquement attesté. Enfin, donc, vint Jean, dit « le Baptiste ». Sa façon de vivre frappait tout le monde, si bien que tous, des pharisiens jusqu'au dernier paysan, quittaient leurs maisons pour aller au moins une fois l'entendre parler. Tous – les riches et les pauvres, les publicains et les pharisiens, les amis et les ennemis, de la Galilée et de la Judée – allaient l'écouter⁶ et voir comment il vivait, au-delà du Jourdain, dans une terre déserte, se nourrissant de sauterelles et d'herbes sauvages. Jean avait toujours un groupe de personnes autour de lui. Parmi celles-ci, *ce jour-là*, deux hommes se trouvaient là pour la première fois. Ils venaient du lac qui est assez éloigné, au-delà du pourtour des villes développées. Il s'agissait de deux pêcheurs de la Galilée. Ils étaient dépaysés, comme deux paysans qui viennent en ville, ils observaient, les yeux écarquillés, tout ce qui se passait autour d'eux et ils regardaient tout particulièrement Jean-Baptiste. Ils le dévisageaient avec la bouche ouverte et les yeux grand ouverts, et ils l'écoutaient très attentivement. Un jeune homme, venu lui aussi pour écouter le prophète, s'éloigna soudain en suivant les berges du fleuve pour aller vers le nord. Immédiatement Jean-Baptiste, le fixant, s'écria : « Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui enlève le péché du monde⁷ ! » Les gens ne se troublèrent pas : ils étaient habitués à entendre le prophète s'exprimer de temps en temps en phrases étranges, énigmatiques, équivoques, hors contexte et la majeure partie des personnes présentes n'en fit donc pas cas. Mais les deux Galiléens qui étaient là pour la première fois étaient suspendus à ses lèvres et suivaient partout son regard ; ils s'aperçurent donc que, pendant qu'il prononçait la phrase, il fixait cet individu qui s'en allait et ils lui emboîtèrent le pas. Ils le suivirent à distance par crainte et par pudeur, mais ils étaient confusément mais profondément attirés, presque hypnotisés. « Ces deux disciples l'entendant ainsi parler, suivirent Jésus. Jésus se retourna et voyant qu'ils le suivaient, dit : “Que cherchez-vous ?” Ils lui répondirent : “Rabbi, où habites-tu ?”. Il leur dit : “Venez et voyez⁸ !” » « Viens et vois » : telle est la formule chrétienne ; telle est la méthode chrétienne. « Ils allèrent, et virent où il habitait, et ils restèrent auprès de lui »

³ Jn 1, 14.

⁴ Cf. L. Giussani, *Il tempo e il tempio. Dio e l'uomo*, BUR Milan, 1995, p. 43-46 ; et aussi *À l'origine de la prétention chrétienne*, Cerf, Paris 2006, p. 68-69.

⁵ Jn 1, 35-36.

⁶ Cf. Mt 3, 1-6 ; Mc 1, 4-8 ; Lc 3, 7-18.

⁷ Jn 1, 29.

⁸ Jn 1, 37-39.

» toute la journée. Il était environ quatre heures de l'après-midi⁹. »

Le récit ne spécifie rien d'autre ; tout ce passage, comme le suivant, est fait, nous l'avons dit, de simples notes : les phrases se terminent par des points qui supposent que l'on sait déjà bien des choses à ce sujet. On indique l'heure - quatre heures de l'après-midi-, mais on ne dit ni quand ils arrivèrent, ni quand ils repartirent. Le récit continue : « André, le frère de Simon-Pierre, était l'un des deux qui avaient entendu les paroles de Jean et suivi Jésus. Il rencontre en premier lieu son frère Simon », qui revenait de la plage, où il avait soit pêché, soit réparé les filets dont il avait besoin pour la pêche, « et lui dit : "Nous avons trouvé le Messie¹⁰." » L'Évangéliste n'ajoute rien d'autre, il ne cite rien d'autre, il ne donne pas d'autres explications ; c'est bien connu, ce sont des notes de faits que tout le monde connaît ! Il n'y a guère de pages que l'on puisse lire comme celles-là, qui soient aussi réalistes et simplement véridiques, et où pas un seul mot n'est ajouté à l'essentiel, retenu par la mémoire.

Comment André a-t-il pu dire à son frère : « Nous avons trouvé le Messie » ? Jésus, en leur parlant, aura dit ce mot qui, du reste, était dans leur vocabulaire ; autrement il aurait été impossible de dire et d'affirmer de façon aussi soudaine que cet homme était le Messie. Il est évident qu'après avoir passé des heures à écouter cet homme, à le regarder parler - Qui était-il donc pour parler ainsi ? Qui donc avait jamais parlé de la sorte ? Qui avait jamais dit de telles choses ? Vraiment on n'avait jamais entendu, ni vu quelqu'un de semblable ! -, une impression précise avait surgi lentement dans leur esprit : « Si je ne crois pas à cet homme, je ne croirai plus personne, pas mêmes mes propres yeux. » Ils ne l'ont pas dit et peut-être même pas pensé, mais ils l'ont ressenti. Cet homme aura donc affirmé, entre autres, qu'Il était le Messie, Celui qui devait venir. Mais le caractère exceptionnel de cette affirmation avait été d'une telle évidence qu'ils l'ont retenue pour eux comme si c'était simple, facile à comprendre. C'était simple !

« Et André amena Simon à Jésus. Jésus le regarda et dit : "Tu es Simon, le fils de Jean. Tu t'appelleras Képhas" (ce qui veut dire Pierre)¹¹ » Les Juifs avaient l'habitude de changer le prénom d'une personne soit pour en indiquer le caractère, soit pour exprimer tel fait qui lui était arrivé. Imaginons un instant Simon qui va avec son frère, plein de curiosité et un peu craintif, et qui regarde en face l'homme auquel il est amené. Cet homme le fixe de loin. Pensez à la façon dont Jésus le fixait : il a saisi son caractère jusqu'au tréfonds de son être : « Tu t'appelleras Pierre. » Quelle impression cela doit faire de se sentir ainsi regardé par un autre, absolument étranger, et de se sentir ainsi saisi jusqu'au plus profond de soi.

« Le lendemain, Jésus résolu de partir pour la Galilée¹² ... »

Cette page est entièrement composée de notes concises et d'allusions qui synthétisent ce qui s'est passé et que tous considèrent comme indubitable, évident et reconnu.

⁹ Jn 1, 39.

¹⁰ Cf. Jn 1, 40-41.

¹¹ Jn 1, 42.

¹² Jn 1, 43.